

## LA DIMENSION POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE DANS LE FILM *LE GOÛT DE LA CERISE* D'ABBAS KIAROSTAMI

**Karima JOUIDA**

Université Abdelmalek Essaâdi – Maroc

[jouida.karima@gmail.com](mailto:jouida.karima@gmail.com)

**Résumé :** Abbas Kiarostami (1940-2016) est parmi les grandes figures cinématographiques qui ont marqué la scène artistique tout au long du XXe siècle et pendant le début du XXIe siècle. *Où est la maison de mon ami* (1987), *Close-up* (1990), *Le Goût de la cerise* (1997), ou encore *Copie conforme* (2010) ... sont tous des chefs-d'œuvre qui s'articulent entre la poétique, l'humanisme, le néoréalisme et le mental décrypté par le réalisateur iranien Abbas Kiarostami. L'article se propose une analyse du film *Le Goût de la cerise*, qui représente ces déchirements psychologiques à l'intérieur d'un personnage paradoxal en délire. Il s'agit de cet homme qui roule en Range Rover dans la banlieue industrielle de Téhéran, et qui cherche quelqu'un pour l'aider à réussir son projet de suicide. Notre analyse va essayer de décrypter la portée philosophique et politique de l'œuvre de Kiarostami.

**Mots-clés :** Kiarostami, scène artistique, dimension philosophique, suicide, *Le Goût de la cerise*.

**Abstract :** Abbas Kiarostami (1940-2016) is among the great cinematographic figures who marked the artistic scene throughout the twentieth century and during the early twenty-first century. *Where is the friend's home?* (1987), *Close-up* (1990), *Taste of Cherry* (1997), or *Certified Copy* (2010)... are all masterpieces that are articulated between poetics, humanism, neorealism and the mind deciphered by the Iranian director Abbas Kiarostami. The article proposes an analysis of the film *Taste of Cherry*, which represents these psychological heartbreaks inside a paradoxical character in delirium. This is the man who rides a Range Rover in the industrial outskirts of Tehran, and who is looking for someone to help him succeed in his suicide project. Our analysis will try to decipher the philosophical and political dimension of Kiarostami's artwork.

**Keywords:** Kiarostami, artistic scene, philosophical dimension, suicide, *Taste of Cherry*.

### Introduction

Depuis la révolution de 1979<sup>1</sup>, le cinéma iranien ne cesse de gagner un public curieux qui cherche non seulement à découvrir les secrets d'un pays excessivement jaloux de sa culture, mais également un pays subissant les vents du changement qui transforment lentement mais sensiblement l'ensemble des constantes identitaires de sa civilisation multiséculaire. Rien ne semble pouvoir

---

<sup>1</sup> Également nommée révolution islamique. Il s'agit de la révolution iranienne qui a renversé l'État impérial d'Iran de la dynastie Pahlavi.

entraver aujourd'hui ce processus de développement filmographique qui commence déjà à prendre une dimension bouleversante grâce au nombre croissant de jeunes cinéastes parmi les deux sexes. Malgré la censure des autorités, dans un pays qualifiant toute entreprise artistique de subversive si elle bouscule l'ordre éthique établi, le cinéma iranien continue à produire des films qui créent souvent de vives réactions. *Le Goût de la cerise* compte parmi les films iraniens ayant suscité beaucoup de controverses. Qui est donc Kiarostami le réalisateur de ce film ? Dans quel courant artistique peut-on classer le cinéma kiarostamien ? Et dans quel cadre s'inscrit le film *Le Goût de la cerise* ? Quel aspect revêt-il ?

## 1. *Le Goût de la cerise* : film et réalisateur

### 1.1 *Abbas Kiarostami, le réalisateur*

Outre sa qualité de poète et de photographe, Abbas Kiarostami est également un cinéaste de grande renommée. Il est né à Téhéran le 22 juin 1940. Son répertoire compte plus de quarante films qui varient entre courts-métrages, fictions et documentaires, tournés en Iran et à l'étranger. *La trilogie de Koker*<sup>2</sup>, *Close-up* (1990), ou encore *Copie conforme* (2010) ... sont tous des chefs-d'œuvre qui s'articulent entre la poésie, l'humanisme, le néoréalisme et le mental décrypté par ce réalisateur connu chez le public par son audace.

### 1.2 *Le synopsis du film*

En 1977, le cinéaste tourne *Le rapport*<sup>3</sup>, un film qui traite la thématique du suicide. Pour Kiarostami, « *se tuer et tuer l'autre sont les deux plus grandes préoccupations de l'être humain* » (L.Barras, 2016). Le fait de travailler sur le phénomène de suicide laisse croire que Kiarostami fait l'une des figures de réalisateurs s'inscrivant dans le réalisme noir. En 1997, Kiarostami reprend le même thème dans son film *Le Goût de la cerise* qui a connu un succès aussi bien national qu'international. *Le Goût de la cerise* est un film franco-iranien, qui a remporté la Palme d'Or lors du 50e festival de Cannes en 1997<sup>4</sup>. Ce long métrage est un road movie<sup>5</sup> dans la banlieue industrielle de Téhéran, où un homme désespéré d'une cinquantaine d'années, nommé Badii, à bord de son Range Rover, cherche quelqu'un pour l'aider à réussir son projet de suicide. Il

<sup>2</sup> *La trilogie de Koker* est une saga de trois films : *Où est la maison de mon ami* (1987), *La vie continue* (1991) et *Au travers des oliviers* (1994) dont les histoires convergent, liés par un point commun le village de Koker.

<sup>3</sup> (En persan : گزارش, *Gozāresh*), est un long métrage, d'une durée de 112 minutes, racontant la vie d'un couple qui traverse une grave crise conjugale. Il est l'un des rares films de Kiarostami interprété par des acteurs professionnels.

<sup>4</sup> En outre de ce prix, le film a obtenu Prix du meilleur film étranger au Boston Society of Film Critics Awards de 1998 ainsi que le prix Federico Fellini de l'U.N.E.S.C.O.

<sup>5</sup> Littéralement « film de route » apparut aux Etats-Unis en 1969 : les Américains marchaient sur la Lune, mais s'enlisaient dans les rizières du Viêt Nam. Etroitement lié à la contestation sociale qui animait une partie de la jeunesse américaine, le genre développe le thème de l'errance dans un esprit proche du roman picaresque revu par *la beat generation*. Le road movie exploite le thème traditionnel de la route : il exprime une quête, un désir d'espace, de découvertes, de rencontres nouvelles. Le récit se cale sur les sinuosités d'un parcours initiatique, ce qui lui confère une grande liberté de composition et de ton.

demande à plusieurs personnes de l'enterrer, peu de temps après sa mort. En contrepartie, il leur promet une grande somme d'argent (200 000 tomans). Chacun d'entre eux va réagir à sa proposition de façon différente. Au début, il demande de l'aide à un jeune soldat mais celui-ci refuse. Par la suite, il adresse sa proposition à un séminariste. Ce dernier juge qu'un tel geste irait à l'encontre de sa religion. Enfin, le protagoniste propose son offre à un vieux taxidermiste du musée d'histoire naturelle qui va suggérer à Badii le goût de la cerise et par conséquent le goût, la douceur et la beauté de la vie.

## **2. La portée politique et philosophique du film *Le Goût de la cerise***

### **2.1 *La dimension politique et ses manifestations***

Personne ne peut nier le génie d'Abbas Kiarostami, qui a su présenter des œuvres originales en se servant de la poésie, de la peinture et du cinéma, et qui prônent un islam savant imprégné de poésie mystique. Kiarostami a su également détourner ses idées politiques et religieuses tout au long de son parcours cinématographique. Ainsi le passage du message artistique part du réel pour devenir irréel. Le cinéma en général dans le monde est un moyen de manipulation. En Iran, il en est de même, car tout le régime chiite est aux mains du guide suprême, qui gère un pays séculaire en assumant tous les pouvoirs. Cela nous mène à confirmer que la politique iranienne est au cœur de toute production artistique, surtout quand il s'agit d'une œuvre nouvelle, d'un thème provocant, ou encore de tout ce qui critique vivement le régime. La censure est alors la solution efficace afin d'abolir toute œuvre avant-gardiste.

Le film *Le Goût de la cerise* d'Abbas Kiarostami n'a pas pu passer inaperçu puisqu'il a été sujet de censure iranienne. C'est pour cela d'ailleurs qu'on a entravé sa distribution à l'étranger<sup>6</sup>. Le cinéaste, qui n'a pas admis qu'on lui refuse son film, conteste implicitement la censure qu'il considère insensée. Pour les autorités iraniennes la cause de la censure est plus que claire : le thème du suicide relève des tabous en Iran en particulier et dans le monde religieux en général. En effet, le réalisateur adopte le point de vue d'un homme qui n'est pas heureux de la vie qu'il mène. De plus, il le présente non pas comme un illuminé mais comme un être tout à fait rationnel, qui analyse les choses suivant les catégories de la logique. Par conséquent, Kiarostami souligne habilement les abus d'un système despotique qui bafoue les droits et les libertés de l'Homme. Il opte en outre à une description sans complaisance d'un monde parfois dur et cruel. Ce faisant, Kiarostami formule une critique implicite à l'égard d'une société obéissant à des règles civiles et religieuses très strictes mais se détourne des valeurs humaines, qui changent en fonction du changement continu de la société. Ainsi, le film en question s'inscrit dans un cadre politique caractérisé par l'hostilité aux valeurs occidentales et aux instances politiques étrangères qui

---

<sup>6</sup> Interdit en Iran, ce film est arrivé à Cannes à la dernière minute parce que les autorités refusaient le visa de sortie. En effet, Kiarostami ne l'avait pas présenté au Festival de Téhéran pour obtenir l'assentiment de la censure.

qualifient le régime iranien de tyrannique. Un régime austère, aux yeux occidentaux, n'ayant aucun respect pour les droits individuels et politiques. Kiarostami, cherchait donc à exprimer, par délégation, le besoin impérieux à la liberté. Dans *Le Goût de la cerise* le personnage principal, interprété par Homayoun Ershadi<sup>7</sup>, s'adresse au séminariste, mais en réalité parle au guide suprême (qui est le plus haut responsable politique et religieux) voici ce qu'il lui avait dit en lui faisant des remarques dénonçantes :

Je sais que ton devoir c'est de prêcher et de guider les gens. Mais tu es encore jeune, tu as le temps tu pourras le faire plus tard. C'est de tes mains dont j'ai besoin. Je n'ai ni besoin de ta langue, ni de ton esprit. C'est ma chance que ces mains appartiennent à un homme de foi. Avec la patience, l'endurance et la persévérance qu'on vous apprend, vous êtes la meilleure personne pour venir à bout du travail.

A. Kiarostami (1997)

Quand le cinéaste dénonce le système politique, il ne fait en fait que dénoncer la doctrine chiite initiée par le guide suprême qui monopolise la pensée sur laquelle repose l'organisation de la société.

Dans le film auquel nous avons sujet, il s'agit d'un homme, Badii, désespéré à tel point qu'il a opté pour le suicide. Il partage les mêmes convictions des intellectuels iraniens notamment l'écrivain Sadeq Hedâyat. Ce dernier se distingue par son écriture romanesque qui le place parmi les grands écrivains de l'Iran moderne. Toute son œuvre, étrange et sombre, est marquée par la hantise du suicide. Il avait d'ailleurs tenté de se faire tuer une première fois durant ses années d'études en Europe. Célèbre pour son chef-d'œuvre *La Chouette aveugle*<sup>8</sup>, influencé par Franz Kafka et Anton Tchekhov, Hedâyat porte un regard désespéré et pessimiste sur l'absurdité du monde à travers des personnages vivant en marge de la société. Son œuvre écrite en persan est traversée par la description humoristique des superstitions et des mœurs persanes. Confronté à l'hostilité des régimes politiques, aux contraintes économiques ou la guerre, Sadeq Hedâyat a quitté son pays l'Iran pour aller s'installer et vivre ailleurs. N'ayant pas trouvé de place ni dans son pays d'origine ni en France choisie comme pays d'exil, il a fini par se donner la mort. L'histoire de Sadeq Hedâyat rappelle celle de l'écrivain autrichien Stefan Zweig qui a fuit son pays suite de la montée du nazisme pour enfin se suicider en Brésil.

---

<sup>7</sup> Signalons qu'Abbas Kiarostami a fait appel à des comédiens non professionnels pour incarner les différents personnages du film. Parmi lesquels, Homayon Ershadi qui, pour interpréter le rôle de Badii, recourt à des moyens qui vont au-delà des apparences pour toucher des profondeurs. C'est pour cela d'ailleurs qu'il a pu suggérer intelligemment tout le mystère qui se rattache au protagoniste.

<sup>8</sup> Roman fantastique qui relate les hallucinations d'un fumeur d'opium poursuivi jusque dans sa vie présente par les tragiques interférences d'une existence antérieure. Jugeant trop audacieuse pour le public iranien, Hedayat n'en a tout d'abord donné qu'une édition confidentielle (1936) ; il attendit 1941 pour la publication réelle de ce livre qui, même alors, fit scandale à Téhéran.

En effet, le film décrit une société iranienne, aux antipodes avec la culture occidentale, qui prêche la liberté dans tous les domaines. Concentrée sur sa culture, cette société, si l'on excepte une élite d'intellectuels éclairés, lutte contre tout ce qui peut secouer ses constantes identitaires, pourtant mal adaptées à la modernité.

Par ailleurs, les iraniens accusent l'implication du régime en Afghanistan, en Irak, au Liban, en Syrie, au Yémen, qui ont été néfastes aux populations de ces pays, au peuple iranien et à la communauté internationale.

Tout au long du film, Kiarostami a su dissimiler ses convictions politiques pour éviter le scandale. Le film propose néanmoins une vision sur la société iranienne qu'on ne peut déduire qu'en cherchant derrière les mots des acteurs les messages subtiles du cinéaste. Kiarostami semble avoir été influencé par la culture politique de son pays c'est pourquoi il essaie de prendre part à l'action politique par le biais du septième art. C'est d'ailleurs le seul choix qu'il devait exploiter, en tant que professionnel, pour dire son mot sur ce qui se passe dans ce pays. L'Iran qui a vécu sous des systèmes politiques qui varient entre le radicalisme et l'ouverture sur l'autre offre au réalisateur, à l'image de Kiarostami, la possibilité d'exercer le cinéma et d'exprimer des contradictions d'une société qui cherche encore sa chance d'échapper à l'hostilité occidentale.

## 2.2 La dimension philosophique

Quand Abbas Kiarostami critique la religion, stricte et austère, il cherche, en contrepartie à valoriser la liberté du culte. Dans ce sens, il rejoint la philosophie d'Omar Khayyâm<sup>9</sup>, ce poète persan du XII<sup>e</sup> siècle, qui sans jamais avoir nié Dieu ou contesté les religions, prêche une religion personnelle. Une religion qui répond à la sérénité intérieure. Il a d'ailleurs exprimé ses convictions philosophiques et religieuses dans ses célèbres *Quatrains-Roubayat*<sup>10</sup> à propos desquels Kiarostami exprime une attitude complètement positive en disant qu'ils : « sont un constant éloge de la vie, avec une omniprésence de la mort. La mort lui sert à saisir la vie ». (M. Garneau, 2003)

Le réalisateur a choisi le taxidermiste pour mettre sur sa bouche ce qu'il veut transmettre et partager avec son public. Les idées ontologiques qu'il véhicule rappellent non seulement la philosophie d'Omar Khayyâm mais aussi l'existentialisme d'Albert Camus et de Jean Paul Sartre. Cela est vrai puisqu'il soulève la question du libre arbitre. Le suicide, qui constitue le thème principal du film, a préoccupé penseurs, philosophes et théologiens à travers l'histoire. Kiarostami revient sur ce thème pour dévoiler ses convictions vis-à-vis des questions qui étaient toujours l'apanage du religieux. Il conteste ainsi l'hégémonie intellectuelle des soi-disant représentants de la nation en critiquant

<sup>9</sup> Mathématicien, astronome, philosophe et poète musulman perse, Omar Khayyam s'intéressait également à la musique, la mécanique et la géographie. De son vivant, il fut célébrité dans les deux domaines qu'il illustra à la perfection : la poésie et les mathématiques.

<sup>10</sup> Les *Quatrains* sont perçus comme épicuriens, mais en réalité profondément empreints de mysticisme soufi, sinon de gnosticisme.

leur pouvoir absolu sur la société sous prétexte qu'ils détiennent la réalité. Kiarostami cherche donc à réhabiliter l'esprit humain en insistant sur le principe de la liberté même devant le suicide. L'individu, pour lui, doit exercer sa liberté totale en faisant de son corps ce qu'il veut et personne n'a le droit de lui imposer ses choix.

Au cours de sa quête, le personnage principal fait plusieurs rencontres dans la banlieue de Téhéran avec un soldat, un étudiant en théologie, un gardien et un taxidermiste. Chacun d'entre eux réagit différemment à sa proposition. Plus conservateur et marqué par la religion, le jeune séminariste met en exergue les impasses théologiques du choix de se suicider. L'ordre religieux interdit le suicide puisqu'il le considère comme un péché. « Puisque d'après les Hadiths, nos douze Imams et aussi le Coran font allusion au suicide et disent que l'homme ne doit pas se tuer. Le corps de l'homme est confié par Dieu. L'homme ne doit pas affliger son corps » réplique le séminariste, (A. Kiarostami, 1997). L'homme doit se conformer que son corps appartient à Dieu. A cet effet, on n'a pas le droit de suicide. D'ailleurs le fait de se suicider est un acte contre soi-même comme le laisse entendre encore une fois le séminariste en appuyant son idée par des versets du Coran : « Vous ne vous tuerez pas vous-mêmes »<sup>11</sup> et « Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction ».<sup>12</sup>

Le taxidermiste, qui est le dernier personnage à qui Badii a demandé de l'aider dans son projet, a fini par accepter la proposition du protagoniste en exhaussant ainsi son vœu.

Pour tenter d'endiguer cette envie de mourir chez Badii, le taxidermiste se lance à la fois dans un plaidoyer poétique et hédoniste sur l'amour de la vie, et lui racontant des récits qui sont autant d'hymnes à la vie. « Tu es désespéré? Tu as vu la lune? Tu ne veux pas voir les étoiles?" Tu veux fermer les yeux. Mais mon cher, tout ça il faut le voir!» dit le taxidermiste, (A. Kiarostami, 1997). En effet, le taxidermiste pousse Badii à réfléchir sa décision et à voir la vie d'un œil optimiste en lui rappelant l'abondance des dons de Dieu, la beauté du monde, les couleurs scintillantes des paysages, les suggestions séductrices de beaux corps, la saveur des mets succulents,...et le goût de la cerise. La réconciliation avec l'existence passe par le goût de la cerise suggéré par le vieil homme. Pour qu'il soit changé, le monde a besoin de bonnes intentions et d'actes de bonté. A l'encontre du séminariste, le taxidermiste chante la vie et rejette la mort.

Les protagonistes (Badii, monsieur Baghreri,...) dont le rôle varie selon la parole et l'acte que leur accorde le cinéaste, n'ont ni les mêmes affinités ni la même vision du monde. Leurs divergences sur Dieu, l'existence, le bonheur...reflètent les courants de pensées et de philosophie qui agitent la société iranienne. Dans un climat de contestation politique et religieux, on peut visiblement relever des courants et des contre-courants mettant en question des

<sup>11</sup> Sourate 4 *Les femmes (An-Nisa)*, verset 29.

<sup>12</sup> Sourate 2 *La vache (Al Baqara)*, verset 195.

valeurs, qui soutiennent le système iranien. On trouve donc le religieux, le laïque et ceux qui hésitent entre les deux. Kiarostami, à travers *Le Goût de la cerise*, brosse un tableau significatif sur les tendances et les passions qui déchirent la société iranienne et s'efforce de trouver des réponses aux différents phénomènes qui entravent le développement spirituel et politique de son pays. Cependant, il ne se contente pas de décrire ce qui se passe en Iran mais il va au-delà puisqu'il exprime un sens de révolution. Une révolution qui touche les valeurs mais qui reste dans les limites de l'action artistique loin de l'anarchie et du populisme. Il semble donc légitime de qualifier son film de révolutionnaire car il bouscule le régime établi sur des principes qui ne sont plus adaptables avec les changements qui façonnent le monde d'aujourd'hui.

Kiarostami joint l'agréable à l'utile pour garantir à son public un spectacle combinant plaisir et instruction. Le choix de l'espace n'est pas arbitraire. Il répond, en fait, à deux exigences :

- mettre en valeur la création divine qui se manifeste à travers les éléments de la nature. Tout au long du film, le héros, ne cesse pas de parcourir les chemins sinueux creusés dans des terrains escarpés et des lieux inhospitaliers inspirant la peur.

- inciter à un retour à soi-même pour mieux comprendre à maîtriser ses actes ou faire ses choix même s'ils s'avèrent parfois difficiles comme le suicide dont il est question dans *Le Goût de la cerise*.

Dans ce film où le politique est indissociable du philosophique, le réalisateur engage une réflexion qui ne cesse pas de revenir dans les textes philosophiques de tendance ontologique. Il s'agit du dilemme auquel on n'a pas encore trouvé de réponses convaincantes, en l'occurrence le libre arbitre et la volonté divine. Quand le réalisateur pense au suicide, non pas seulement comme thème mais comme acte prémédité par Badii, il voulait en fait mettre son public devant un phénomène déconcertant puisqu'il ne peut s'expliquer ni par des raisons purement personnelles ni par une force extérieure. La responsabilité à l'origine d'un tel acte reste indéfinie. Kiarostami, dont les propositions vis-à-vis des régimes politiques iraniens fondés sur un système théocratique des plus fermés du monde, cherche en fait à intimider les religieux qui prétendent posséder la réalité pour l'imposer à leur société. Il est dans ce sens hostile à la pensée unique qui se donne le droit de façonner l'esprit de la société selon des principes qui excluent toute tentative de poser les questions sur la légitimité des choses. Ce film vise à faire triompher la raison contre un fondamentalisme erroné.

### 3. La spécificité du cinéma kiarostamien et son impact sur l'opinion public iranien

Attaché viscéralement à leur culture persane qui faisait la gloire de leurs ancêtres et la fierté des générations à travers l'histoire, les iraniens contestent les films de Kiarostami et dénoncent leur substance occidentale même s'ils aspirent à l'ouverture sur les autres cultures et réclament la démocratie comme elle s'exerce chez les occidentaux. Il faut quand même reconnaître le fait qu'une bonne partie de l'élite iranienne éclairée considère les films de Kiarostami comme une révolution non seulement sur le plan artistique mais aussi au niveau culturel et politique. Ne pouvant plus sympathiser avec un système politique austère et hostile à tout ce qui vient de l'occident, la jeune génération iranienne soutient Kiarostami qui prône le changement et la réforme qui aboutissent à un Etat de droit. Il est donc question de deux attitudes qui s'opposent l'une à l'autre. La première fidèle à l'esprit théocratique de l'Etat et la seconde laïque, c'est pourquoi les films de Kiarostami ne peuvent plus gagner l'unanimité des iraniens.

#### Conclusion

La production cinématographique de Kiarostami s'inscrit dans un courant qui s'interroge sur la légitimité des fondements politiques et culturels de l'Etat iranien. Un qui se cherche encore dans un contexte où une confrontation acharnée entre l'esprit théocratique et la laïcité prend une dimension de plus en plus importante. De ce point de vue, les thèmes que nous propose Kiarostami méritent d'être traités non seulement au sein des institutions officielles fermées mais également et surtout aux instances mises à la disposition du grand public. Dans le film *Le Goût de la cerise*, comme nous l'avons constaté, Kiarostami, par le biais d'un questionnement d'ordre philosophique, s'adresse à toutes les composantes de l'Etat iranien tout en impliquant les dirigeants qui façonnent, à leur manière, la société sans en avoir le plus souvent son consentement. Les critiques de cinéma s'accordent, non sans fondement, à qualifier le cinéma kiarostamien d'avant-gardiste en raison de son esprit révolutionnaire.

#### Références bibliographiques

- AUMONT Jacques, MARIE Michel. 2008. *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, Paris, Armand Colin, 2<sup>ème</sup> édition.
- BARRAS L., (2016), « La poésie cinématographique selon Abbas Kiarostami », *Deuxième page*, (juillet), [en ligne], <https://www.deuxiemepage.fr> (Page consultée le 20 mars 2019)
- GARNEAU M. 2003. « L'image du trépas ». *Intermédialités*, 2, automne pp. 133-153, [en ligne], <https://doi.org/10.7202/1005461ar> (Page consultée le 24 avril 2019)
- KIAROSTAMI Abbas (réalisateur), 1997, *Le Goût de la cerise [DVD]*. Giby Distribution, 99 minutes.
- LAFFONT Robert, BOMPIANI Valentino. 1994. *Le nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et des tous les pays*, Paris, Editions Robert Laffont.
- PINEL Vincent. 2006. *Genres et mouvements au cinéma*, Paris, Larousse,
- THORAVAL Yves. 2001. *Dictionnaire de civilisation musulmane*, Paris, Larousse.